
Traduction d'une lettre de deux commissaires du comité envoyés en mission dans les environs de Saverne, lors de la séance du 14 brumaire an II (4 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Traduction d'une lettre de deux commissaires du comité envoyés en mission dans les environs de Saverne, lors de la séance du 14 brumaire an II (4 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 272-273;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41553_t1_0272_0000_5;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

cipitation. Des bataillons y ayant laissé leurs canons, il y a eu 6 pièces de bataillons perdues.

« Une compagnie d'artillerie volante attachée à cette avant-garde et placée proche le village, en faisant sa retraite sur la chaussée de Strasbourg, a tellement été empêchée par nos troupes légères à cheval dans l'exécution des mouvements nécessaires pour sa retraite, qu'elle a été forcée d'abandonner deux pièces de huit, deux obusiers, deux caissons Wourst et un caisson.

« Cette droite de l'avant-garde a repris poste en s'appuyant au jardin d'Angleterre, se prolongeant vers sa gauche en avant de la rivière Soffel, pour se joindre au reste de l'avant-garde placée dans la forêt.

« Le lendemain 27 de cet événement, il y a eu une forte canonnade proche le village d'Eckwersheim, qui n'a produit d'autre résultat que de mettre le feu à ce village.

« Il paraît que nos ennemis, après avoir échoué dans leurs tentatives sur les gorges de Saverne, cherchent à se glisser entre le Rhin et notre droite, afin d'ôter à notre armée cet excellent point d'appui, et de communiquer facilement par là avec un pont de bateaux qu'ils feraient indubitablement construire sur ce fleuve.

« La réussite de ce projet nous embarrasserait beaucoup. Les forces qu'ils rassemblent à Brumpt et à Hoërd donnent de la vraisemblance à mes conjectures.

« Je joins à cette lettre un rapport relatif à nos ennemis; quoiqu'une croyance aveugle ne doit pas être ajoutée à ces sortes de pièces, rien cependant ne peut être négligé de tout ce qui a trait à l'ennemi.

« En combinant ce qu'on peut apprendre de lui, quoique imparfaitement, avec la conduite qu'il doit tenir comme ennemi, on peut presque préjuger les entreprises qu'il médite.

« Il ne nous arrive plus de déserteurs, les précautions de l'ennemi dans tous les genres sont extrêmes. Il est presque impossible de se procurer des données exactes sur leurs machinations : leur surveillance devrait stimuler la nôtre.

« Les citoyens représentants sauront sans doute donner à l'armée cette énergie qui influe singulièrement sur la surveillance, et qui, dans tous les temps, a caractérisé les troupes républicaines.

« DÉMONT. »

II.

Extrait du rapport fait par le général de brigade Sautter, au citoyen général en chef, sur l'affaire qui a eu lieu le 23 et le 24 proche Saverne (1).

Au quartier général à Schilligheim, près Strasbourg, le 7^e jour du 2^e mois de l'an II de la République française une et indivisible.

J'ai été attaqué avant-hier et hier par l'ennemi

(1) *Archives du ministère de la guerre; armées du Rhin et de la Moselle*, carton 2/23; *Bulletin de la Convention* du 4^e jour de la 2^e décade du 2^e mois de l'an II (lundi 4 novembre 1793); *Moniteur uni-*

dès le bon matin, nous nous sommes battus jusqu'à six heures du soir.

L'ennemi avait une nombreuse et grosse artillerie, et n'ayant le premier jour que des pièces de quatre à lui opposer, il a réussi à me débusquer un poste et a gagné un peu de terrain, mais avec les pièces de huit de l'artillerie volante que vous m'avez envoyées, jointes à un renfort que m'a envoyé le général Férino, étant arrivées, je les ai chargés vigoureusement hier, mon infanterie a fait des merveilles, elle a soutenu le choc de leur nombreuse cavalerie sans reculer d'un pas et lui a tué du monde.

Je l'ai fait charger à son tour; l'infanterie ennemie, qui avait une superbe position soutenue par de grosses pièces de canon, n'a pas moins été défoncée et forcée à fuir; nous aurions pris leurs canons si la nuit n'était survenue.

D'après tous les rapports et ce que j'ai vu moi-même emporter de leurs morts, je juge que nous leur avons tué au moins cinq cents hommes; ils en ont laissé une centaine que nous ne leur avons pas donné le temps d'emporter, et que j'ai fait enterrer aujourd'hui. J'ai eu une douzaine d'hommes tués, tant officiers que soldats, et 110 blessés, mais peu le sont dangereusement.

Signé : SAUTTER.

Pour copie conforme :

L'adjutant général,
DÉMONT.

III.

Traduction d'une lettre de deux commissaires du comité envoyés en mission dans les environs de Saverne, datée de Saverne le 25 octobre le matin (1).

(N.-B. Cette lettre malheureusement remise à un porteur négligent, n'est parvenue qu'aujourd'hui 27 octobre au comité de correspondance.)

« A Strasbourg, le 27 octobre 1793, l'an II de la République une et indivisible.

« Hier au soir nous arrivâmes vers 8 heures bien fatigués à Saverne, après un voyage pénible, qu'il fallait faire en grande partie sur des charrettes, ne pouvant avoir de chaise de poste. Nous apprenions aussitôt que nos troupes avaient été aux mains avec les hordes ennemies entre Steinbruek et Saint-Jean à une demi-lieue de Saverne. Le feu doit avoir été très vif de part et d'autre et doit avoir duré depuis le matin jusqu'à la nuit. Aucune partie

versel [n° 45 du 15 brumaire an II (mardi 5 novembre 1793), p. 184, col. 1]; *Journal des Débats et des Décrets* (brumaire an II, n° 412, p. 201).

(1) *Archives du ministère de la guerre; armée du Rhin*, carton 2/23.

ne voulait céder à l'autre. Les ennemis de la République osèrent même donner deux fois l'assaut à nos braves soldats postés sur une hauteur; mais deux canons de 8 et deux obusiers qui arrivèrent encore à propos firent un tel effet qu'ils payèrent cher leur audace. La journée d'hier a coûté aux ennemis 150 morts, le nombre des blessés n'en aura pas été moins considérable. Selon le dire général nous n'avons eu de tués que 4 hommes et 7 chevaux, et environ 60 hommes de blessés. Dans la nuit encore les ennemis se retirèrent par Steinbrück.

« Il est vraisemblable que leur quartier général est maintenant à Rouxviller.

« Leur aile droite s'étend vers les montagnes de Neuviler, Dosenheim et Ernoldsheim.

« A Neuviler ils ont posté, à l'aide des habitants, des canons sur les montagnes pour empêcher nos troupes de pousser plus avant.

« Leur aile gauche est placée du côté d'Inshelm, Hattmatt et Steinbrück.

« Le centre est près de *Kriesbach* et plus en avant jusqu'à une lieue d'ici. Selon le dire d'un déserteur, ils sont forts de 15,000 hommes. Leur cavalerie consiste en une division de hussards hessois de 400 hommes, 2 divisions de hussards de Toscane, 800 hommes, une division du corps franc à cheval de Wurmsen, de 400 hommes et une division de dragons hessois, 400 hommes. Ensemble 2,000 hommes.

« Parmi leur infanterie il se trouve 2 bataillons de Hasey, 1,500 hommes, 2 bataillons de Kaiser, 1,500 hommes, un bataillon de Michalowitz et un bataillon de Julai; les restants nous sont encore inconnus, ainsi que leur artillerie, mais nous espérons en être instruits demain par deux émissaires que nous venons d'expédier.

« Il est extrêmement difficile de trouver, dans ces contrées aristocratiques, des émissaires.

« Toutes les troupes sont commandées par le général Hotze, Suisse du canton de Zurich.

« Les émigrés sont postés dans les environs de Hochfelden et font construire des retranchements par les paysans; ils ne doivent avoir que 9 canons.

« Nos troupes ont partout une position excellente, et forment une chaîne depuis Saverne jusque vers Strasbourg.

« L'aile gauche est postée vers les montagnes et occupe toutes les hauteurs jusqu'au couvent de Saint-Jean, dont elle domine les environs.

« L'aile droite est en face de la gauche des ennemis et est couverte par les bois.

« Entre Schmersheim et Obenheim sont postés quelques bataillons sur des hauteurs garnies de vignes, leur position paraît avantageuse et est en face des émigrés.

« Les ennemis veulent, à ce que rapportent les déserteurs, forcer Saverne pour se couvrir le dos et bloquer Strasbourg; ils disent tout haut que leur projet est de bloquer Strasbourg encore cet hiver.

« Le général Bourcier, qui, à l'affaire d'hier, commanda l'aile gauche où les ennemis cherchaient à pénétrer à toute force, possède entièrement la confiance des officiers et soldats.

« Vous voyez que nous occupons un poste dangereux, nous avons besoin de chevaux pour des excursions indispensables à la sûreté de l'armée, envoyez-nous-en au plus tôt.

« La communication de Phalsbourg avec l'armée de la Moselle et celle du Rhin est encore ouverte.

« Nous avons besoin de quelques canons, surtout 2 obusiers nous seraient bien nécessaires. »

Pour traduction conforme :

« PETERSEN. »

IV.

Lettre des représentants à l'armée du Rhin au comité de Salut public (1) :

Strasbourg, 5^e jour du 2^e mois de l'an II.

Citoyens nos collègues,

Nous avons adressé un courrier à nos collègues pour l'armée de la Moselle pour être instruits de la position de cette armée dont les mouvements doivent combiner désormais avec celle du Rhin. Nous leur avons demandé 6 bataillons pour les porter sur les gorges de Saverne, poste important qui décidera du sort de la campagne vers le Rhin. Si nous le conservons et que l'armée de la Moselle puisse avancer, l'ennemi fuira bientôt. Si nous perdions ce poste, l'ennemi serait maître cet hiver d'établir ses quartiers dans le Haut-Rhin.

« Hâtez les renforts que nous vous avons demandés. Vous avez délivré 8,000 prisonniers à la Vendée, vous avez vaincu partout, toute notre énergie doit se porter maintenant sur le Rhin.

« L'ennemi dirige sur Saverne ses efforts. Il y a perdu 3 hommes il y a quelques jours. Hier, on s'est battu toute la journée au bois de Reichstett; nous avons chassé l'ennemi avec perte de son côté. Nous avons perdu quelques hommes à Wantzenau, près de là.

« Piehegru n'est pas encore arrivé, nous lui avons dépêché ce matin un courrier.

« Nous avons visité l'avant-garde et tous les postes; l'armée est bonne; elle n'a besoin que d'un chef entreprenant, elle n'a qu'un cri contre la bassesse de tous ceux qui la commandaient avant la prise des lignes, à l'exception de deux ou trois officiers généraux. Nous allons l'épurer, nous allons discipliner les chefs; ils en ont plus besoin que le soldat.

« Nous attendons les secours que nous vous avons demandés. Comptez sur notre zèle à remplir vos vœux. Nous espérons que l'armée du Rhin ne restera point en retard et que la République ne verra autour d'elle que des victoires.

« Les représentants du peuple près l'armée du Rhin,

« SAINT-JUST, LE BAS.

« P.-S. Envoyez-nous ce que nous vous avons demandé et nous serons bientôt à Landau. Piehegru arrive à l'instant; c'est un homme résolu, nous allons l'installer et frapper. »

(1) Archives nationales, carton AFII n° 249; Aulard : *Recueil des Actes et de la Correspondance du comité de Salut public*, t. 8, p. 31. Cette lettre, reproduite par extrait dans le compte rendu de la séance du 14 brumaire publié par le *Journal des Débats et des Décrets*, semble être la même que celle, datée du 9 brumaire, reproduite dans le compte rendu de la même séance, publié par le *Moniteur*. (Voy. ci-après, p. 276, les comptes rendus de ces deux journaux.)